

CRITICA

CONVENANCE ET RÉSISTANCE INTRODUCTION

ÉVA MARTONYI

Pázmány Péter Katolikus Egyetem, Bölcsészettudományi Kar, Francia Tanszék
martonyi@btk.ppke.hu

Notre revue, nouvellement fondée, a pour vocation d'accueillir les travaux relevant du domaine des études romanes – cette dénomination étant prise en un sens plutôt large. Lors de sa création le profil n'étant pas précisé d'une façon rigoureuse, les rédacteurs de la revue ont laissé libre cours aux auteurs de publier leurs articles dans les domaines les plus différents, en français, en italien, en espagnol, en allemand et en anglais. Néanmoins, quelques numéros ont été consacrés à des sujets précis et préalablement choisis et précisés, tel le dernier numéro consacré presque entièrement aux communications présentées lors du colloque international organisé à Piliscsaba, autour de l'oeuvre de Dante.

Aujourd'hui, en proposant ce numéro, la rédaction souhaite aller dans ce sens et consacrer la rubrique *Critica* à un sujet spécifique. Ainsi, non seulement la possibilité d'une collaboration scientifique avec des institutions différentes sera établie, mais d'autre part, les études réunies pourront trouver un public peut-être plus attentif, et un plus grand nombre de lecteurs pourront bénéficier des rubriques spécialement conçues.

C'est grâce au soutien de l'Institut Français de Budapest que cette première entreprise, dans le domaine des études françaises, a pu être réalisée. Notre première tentative a été entreprise en collaboration des Départements d'Études Françaises de l'Université Catholique Pázmány Péter et de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lyon. Lors d'une rencontre personnelle à Lyon l'année dernière, à l'occasion des discussions amicales et scientifiques, nous avons découvert plusieurs points communs: les différents travaux des enseignants et chercheurs des deux universités travaillant dans le domaine littéraire pouvaient être facilement ramenés à une tentative de dégager certaines orientations fondamentales.

Les mots „convenance” et „résistance” qui ont été retenus sont donc le fruit d'une réflexion commune. Nous avons constaté la pertinence de

ces deux termes, tout au long de l'histoire littéraire. Nous les avons tous utilisés soit comme point de départ, soit comme conclusion de nos recherches. Ces termes – sont-ils contraires ou contradictoires, voire même complémentaires? Un certain nombre de questions ont naturellement surgi, ce qui est tout à fait compréhensible dès que l'on essaie d'approfondir ses connaissances ou de mieux comprendre les fonctionnements des processus littéraires et institutionnels, les décalages et les transformations. Quels sont leurs synonymes, leurs antonymes? Comment appréhender des sujets, des oeuvres et des époques d'une diversité considérable, à travers des notions clés?

Chacun s'est mis au travail, dans son domaine, afin de trouver des réponses à ces questions. Car, d'un côté on constate la présence de tout ce qui convient au bon goût, aux convenances, on rencontre tout ce qui est en accord avec les usages et les bienséances. D'un autre côté, il surgissent, sans cesse, des tendances qui refusent de respecter les convenances, qui les bravent, qui les blessent. En face de la convenance il y a la disconvenance, voire même la résistance, la désobéissance, le refus, la rébellion. Même si nous restons dans le domaine de l'histoire culturelle, nous pouvons constater qu'il s'agit non seulement d'attitudes mentales, mais aussi d'attitudes de style, profondément ancrées dans notre passé et présent, comme si l'humanité ne cesserait pas d'osciller entre ces deux extrêmes, l'ordre et le désordre, l'obéissance et la désobéissance.

Les articles envoyés à la rédaction ont bien démontré les jeux et enjeux de ces deux termes – dont on a découvert très vite le caractère ambigu et même les glissements de sens et d'utilisation divergente au cours de l'histoire littéraire. Néanmoins, nous avons ressenti une certaine surprise: les consignes n'ont pas été suivies avec la même attention par les auteurs. La lettre adressée aux chercheurs et enseignants des deux institutions concernées a essayé de cerner le sujet tout en laissant un champ relativement libre à tous ceux qui voulaient y participer. Le nombre des articles est impressionnant: quatre de Lyon et six de Hongrie. Tandis qu'à Lyon ce sont les professeurs et enseignants renommés qui ont participé à cette entreprise commune, en Hongrie ce sont plutôt des jeunes chercheurs, les futurs docteurs ès lettres qui ont essayé d'apporter les résultats de leurs travaux, souvent en cours d'élaboration et pas toujours en relation très étroite avec le titre de la rubrique.

Comment regrouper donc des textes aussi disparates, quelle structure donner à une série de textes qui couvrent la littérature française, chronologiquement parlant, du moyen âge jusqu'aux années récentes?

Suivre l'ordre chronologique? Cela serait trop à la manière des manuels scolaires. Inventer un ordre thématique? C'est impossible, vu la grande variété des sujets traités, allant de la réécriture des mythes anciens ou modernes jusqu'aux lectures des romans contemporains, en passant par les analyses poétiques et stylistiques. De plus, pratiquement tous les

genres sont représentés, la prose et la poésie ancienne et moderne, la tragédie et la comédie classiques, le roman francophone, et même le roman policier postmoderne.

Finalement, nous avons opté pour un ordre plus logique que chronologique, en mettant à la première place l'article de Jean-Paul Tourel, de l'Université Catholique de Lyon, intitulé *Convenance et résistance: enjeux contextuels d'une antonymie*. L'auteur constate d'emblée que l'observation des situations et des mises en oeuvre discursives devrait nous permettre de discerner à quelles conditions et selon quels enjeux une telle opposition sémantique est susceptible de s'être développée, dans l'usage, entre ces deux termes qui, a priori, ne s'offrent pas comme des contraires à la conscience linguistique. Après avoir passé en revue l'étymologie des deux termes, leur évolution sémantique et fréquentielle, après avoir proposé une analyse sémique comparée, puis une analyse des emplois contextualisés, il arrive à la conclusion suivante: „les deux termes ne présentent pas les caractéristiques suffisantes pour être considérés comme des contraires, l'analyse contextuelle a montré que les deux mots ne relevaient pas des mêmes référents et ne pouvaient, par conséquent, s'inscrire sur un axe sémantique commun, même si, la complexité des situations aidant, certaines occurrences pouvaient, en fonction des réalités, faire interférer les contextes et semblaient même pouvoir accréditer l'idée d'une relation antonymique.” Voilà donc le texte, soutenu par l'analyse linguistique, dans lequel s'inscrivent les articles réunis.

En deuxième lieu, nous proposons l'article de Jean-Pierre Gerfaud intitulé *Résistance et convenance dans Le roi pêcheur de Julien Gracq*. L'auteur analyse minutieusement et magistralement les rapports que l'auteur établit entre ces deux attitudes et les significations particulières que le lecteur, ou le spectateur peut tirer de tel ou tel choix d'écriture. D'abord, la complexité du rapport est démontré, puis, la résolution paradoxale des attitudes contraires s'interprète par rapport à diverses situations référentielles, personnelles, collectives et culturelles. En guise de conclusion, il est constaté que la résolution paradoxale est liée au contexte historique et social dans lequel l'oeuvre a été produite et que la pièce, dans son paradoxe fondamental, illustre „la volonté de résistance de Julien Gracq inscrite dans les formes de la convenance”.

Pierre Giuliani, également de l'Université Catholique de Lyon, continue ses réflexions sur le sujet proposé sous le titre *L'esthétique de la convenance, ou les aventures du lieu commun à l'âge classique en France*. Les classiques d'aujourd'hui furent-ils tous subversifs? Quel est l'entrelacs subtil de la régulation et de la résistance, de l'innovation et du conformisme à l'époque de Louis XIV? C'est à ces questions que l'auteur cherche à répondre. Ces

réflexions menées bien rigoureusement et embrassant non seulement le domaine littéraire, mais aussi les arts, la musique, etc. proposent des réponses très intéressantes. Il est d'accord avec la constatation que le classicisme français offre une illustration historiquement unique de consonance effective entre les hommes de lettres et le public qui leur est contemporain. Comment saisir alors les problèmes fondamentaux de l'esthétique classique? Peut-on vérifier l'hypothèse qu'une esthétique de la convenance a pu combiner l'exigence de proportion bienséante et la fécondité créatrice? Pour employer le lexique de la rhétorique, il faut dire que l'esprit et l'éloquence seront nécessairement amenés à recourir à l'ingéniosité de l'*elocutio*, puisque l'*inventio* coïncide avec l'opinion et le goût public. Le mot convenance – proportion et civilité – s'applique aussi bien à l'architecture qu'à la conversation. A la fin, l'auteur arrive à cette conclusion bien subtile: „La langue est le lieu commun, en attente de la parole qui saura l'honorer au mieux, en son nom propre, et pour les autres”.

Claudine Fréchet dans son article intitulé *Faust Paisan d'Eloi Abert*, en parler Nord-Occitan, adaptation d'une légende qui dérange, de l'Institut Pierre Gardette de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lyon, élargit le sujet en passant en revue quelques aspects de cette légende, ou mythe littéraire connu à travers une abondante production non seulement littéraire, mais aussi cinématographique et musicale. L'auteur de ce Faust „paysan”, enseignant à Troyes, connu seulement d'après quelques poèmes en français et en dialecte reprend, à sa façon, la légende de Faust. Cet ouvrage, traduit, présenté et annoté, paraît en 2000, grâce à quelques chercheurs dévoués.

L'histoire retrace la vie d'un homme qui vend son âme aux puissances du diable pour obtenir en retour les jouissances attachées à leur pouvoir. Rattaché à la convenance par certains buts qu'il poursuit, la jeunesse, le confort, le bon vin, le luxe même, les moyens de Faust paysan pour parvenir à ses objectifs passent par la résistance, par la rébellion contre Dieu et contre la morale. Nous sommes loins du Faust de Goethe, même si à la fin le Ciel sera victorieux sur l'Enfer. Pour ce qui est du contexte socio-historique, par cette pièce, Éloi Abert s'insurge contre le mode de vie qui gagne le monde rural. Notamment: „il faudrait refaire une âme poétique”, mais tout en formulant également une leçon morale, mise en garde contre la volonté de domination et de matérialisme, où il est démontré que „bien mal acquis ne profite jamais”.

Après ces quatre articles des universitaires de Lyon, nous proposons ceux des jeunes chercheurs hongrois. Comme il a déjà été dit, les auteurs de ces textes ne suivent pas de si près les consignes – les termes „convenance” et „résistance” ne sont pas toujours employés – mais ils développent, chacun à sa manière, des dichotomies ou des paradigmes autour desquels ils essaient de saisir l'essentiel d'une oeuvre, d'une époque.

Helga Zsák, dans son étude intitulée *La vengeance comme devoir: Chimène dans le Cid de Corneille*, nous propose un chapitre de sa thèse de doctorat soutenue et publiée à Lille, en 1999. Elle constate que le thème littéraire de la vengeance féminine semble récurrent depuis l'antiquité jusqu'à l'époque considérée. La vengeance des femmes est fréquemment l'un des ressorts des tragédies. Or, Chimène semble inaugurer un nouveau type d'héroïsme, héroïsme au féminin, naturellement, mais non moindre en élévation que celui des hommes, et dans lequel la vengeance a bien la valeur d'une passion „noble” et „mâle”.

Or, les sous-entendus peuvent suggérer qu'ici aussi il s'agit des deux termes convenances (bienséance) et résistances (révolte) qui entrent en jeux, et ainsi cette analyse peut nous inciter à la réflexion sur ces deux aspects plutôt problématiques de la doctrine classique.

Edit Bors, de l'Université Catholique Pázmány Péter, préfère les termes „traditionalisme” et „refus”. Dans son article intitulé *Traditionnalisme et refus – dans les Mots de Sartre* elle passe en revue quelques traits saillants de l'écriture autobiographique de l'auteur.

L'autobiographie de Sartre propose deux niveaux de lecture: le premier niveau donne l'illusion d'un récit vécu et se conforme aux traditions du genre, le deuxième niveau est le résultat d'un projet „engagé”: Sartre utilise les moyens de la parodie afin de se distancier de l'enfant qu'il a été. La question est alors posée: s'agit-il d'un prototype de l'autobiographie, ou d'un cas limite de l'autobiographie? L'auteur s'appuie sur les acquis théoriques récents, pour bien cerner cette double interprétation, tels la focalisation pour rapprocher l'autobiographie de Sartre à d'autres autobiographies, les marques de la subjectivité, les marqueurs d'univers, l'anticipation, etc. Elle définit en quoi le projet sartrien est différent de celui de Rousseau ou de Gide, en arrivant à la conclusion que c'est le ton sarcastique qui fonde la différence. Sartre met en scène un type, le type d'enfant bourgeois.

Les moyens de la distanciation sont identifiés: représentation idéologique, les détournements de sens, les temps verbaux et même l'incipit. Le projet sartrien se caractérise donc par un ton ironique, dépréciatif et se propose de présenter des faits très personnels d'une manière impersonnelle et moqueuse.

Or, détruire le mythe „convenable” de l'enfant, subvertir les moyens d'expression habituels qui servent à présenter l'enfance avec humour et attendrissement, en proposer une version „engagée” voire „contestataire”, contestation qui serait facilement identifiable à une sorte de „résistance” – nous ramènent à notre proposition de départ.

Deux études sont proposées dont les sujets sont un peu éloignés des suggestions formulées par les rédacteurs. Gizella Gutbrod analyse la poésie peu connue jusqu'ici de Simone Weil, sous le titre *L'approche acroamatique*

de la poésie de Simone Weil. L'auteur a deux objectifs, tout d'abord elle utilise une méthode relativement peu connue et qui envisage le texte littéraire du point de vue de sa sonorité, de son rapport à l'ouïe, tout en examinant la question de l'écoute et de l'entendement. Simone Weil, philosophe mystique, a été attirée par la poésie, où elle suit les traces de Paul Valéry. Or, et c'est le deuxième objectif de l'auteur, les démarches poétiques autour de l'entendre seront distinguées de l'écouter, pour arriver à l'écoute philosophique, la perception du monde. Les caractères principaux de la sonorité des poèmes sont le rythme (ou plutôt les changements de rythme), les réflexions sur l'impair et les jeux de consonantisme, puis le silence et le cri, silence créé par la césure dont Weil introduit un usage tout à fait particulier. La forme classique, rigoureuse („convenance“?) traduit l'ontologie de la parole des cris humains qui se heurtent au silence divin. Le monde mystique est caractérisé par le silence, le monde humain par les bruits, le silence-vide se transforme en silence-plénitude, mais le cri est aussi l'expression ultime de la douleur humaine („résistance“?). La possibilité de ce monde harmonieux où, par la magie des mots, l'homme est maître de la nature disparaîtra dans les poèmes tardifs. Le dilemme ultime serait donc: résister ou renoncer à la résistance, mais tout en sombrant dans le silence, se nourrissant de la philosophie de Platon.

Imre Gábor Majorossy, dans son étude intitulée *Marcabru – troubadour mystique*, cherche à prouver les interférences possibles entre Saint Bernard de Clairvaux et certains troubadours. Parmi ces derniers, c'est par exemple Marcabrou qui a cherché à trouver quelque chose de plus profond que la beauté superficielle et a exprimé une sorte de nostalgie de l'époque passée dont il est le seul messager. En tant que preuve, un de ses poèmes, dont l'incipit est *Pax in nomine Domini*, est cité ici, suivi de la lecture linéaire du texte. En dehors des allusions bibliques, le ton du poème est remarquable. Les „convenances“ de la poésie troubadouresque sont respectées, mais, d'une façon cachée, un message biblique peut y être décelé. Le poème apparaît donc comme un exemple de mélange réussi de chef-d'oeuvre troubadouresque et d'exhortation. Deux articles sont consacrés à la littérature contemporaine. Le premier, de Miléna Horváth, sous le titre *Des cris à l'écrit: l'écriture de l'entre-deux dans les romans d'Assia Djébar*, cherche à dégager la spécificité de cet auteur appartenant à la littérature maghrébine d'expression française. Assia Djébar, en tant que femme et algérienne, exprime la situation ambiguë dans laquelle sa fiction s'inscrit et dont un des éléments est le fait que sa langue de création est une langue différente de sa langue maternelle. Dans ses romans, elle fait intervenir non seulement des éléments textuels des autres, mais aussi des composants non-textuels, comme la voix et l'image, afin de reconstruire un univers perdu. Au fond, pour revivre les moments choisis du passé, la narratrice effectue un travail de recherche méticuleuse sur les textes écrits

par l'ancien colonisateur sur la conquête de son pays. D'où l'usage d'une intertextualité spécifique et la création d'un texte palimpseste par excellence. On peut se demander si finalement tout ne devient pas voix, même le texte écrit, grâce à l'expérience de la lecture: voix du passé lointain à travers des chroniques arabes, voix françaises de l'époque de la colonisation, voix du passé proche, voix des femmes, voix d'enfance.

La méthode narrative complexe, y compris le concept d'intertextualité élargi, s'avère susceptible d'assurer le double devoir de la transgression et de la transmission. Pour la narratrice, la transgression est constituée par l'acte d'écrire, donc de se dévoiler et de surcroît de dire „je” en écrivant, ce qui peut être compensé par l'espoir d'une transmission. Les femmes dans cet univers sont porteuses de parole, elles peuvent se déplacer librement dans l'univers réapproprié par l'écrit, la voix et l'image. Femmes sourdement révoltées, contre toutes „convenances”, réalisant une certaine réappropriation, à travers le récit elles „résistent” et recommencent.

Krisztina Zentai Horváth, sous le titre *Les clins d'oeil du pasticheur: innovation et intertextualité dans les Atomiques d'Eric Laurent* propose une lecture complexe du romancier post-moderne. Le point de départ est, ici aussi, une double problématique: faire face à un double défi, proposer une nouvelle vision du monde, innover une forme ou un genre et s'inscrire en même temps dans des structures préexistantes pour assurer la reconnaissance du lecteur. Assurer une nouvelle sorte de lisibilité, jouer sur les effets de distanciation sont autant de défis que le cercle des auteurs autour de la maison d'édition de Minuit souhaite relever, en cherchant à créer toujours quelque chose de „fondamentalement nouveau”.

L'auteur en question s'y prend d'une manière ludique. Il renonce au dénouement définitif, ses figures romanesques, bien que calquées sur celles des genres policiers, sont constamment décalées par rapport aux schémas habituels. Les allusions au monde cinématographique, les rappels des dimensions visuelles et de l'industrialisation des arts fait partie du „nouveau” tandis que l'utilisation de la digression rappelle „l'ancien”, la digression étant au fond aussi vieille que le roman lui-même. Mais tout sera ici doublement détourné à travers l'imitation d'un auteur contemporain, Jean Echenoz. Enfin, la question est posée, l'usage des diverses formes de l'intertextualité allant de la pastiche d'un genre jusqu'à la parodie d'une série de discours transcendant notre quotidien peut-il déboucher effectivement sur un renouvellement de la forme romanesque? Car, contrairement au Nouveau roman, qui a créé le vide, le roman postmoderne crée le trop-plein.

Tout en jouant sur les allusions, les clins d'oeil et l'intertextualité, la littérature qui est en train de se faire ne peut pas et ne veut pas se passer de ses lecteurs. Créer signifie donc rester „convenable”, malgré tous les efforts de „résistance”, de faire autrement, malgré la volonté de détruire.

Ainsi, cette analyse s'inscrit, elle aussi, dans notre projet: cerner ces deux facettes du comportement artistique dans une esthétique de la modernité.

En proposant ces échantillons, des travaux des universitaires français et hongrois, nous avons fait le premier pas vers la réalisation d'une série de recherches entreprises en collaboration étroite des deux universités, en ouvrant ainsi de nouveaux horizons à notre revue, à l'usage et au plaisir de nos lecteurs.